

L'IMPARTIAL

Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE. | Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils, | F. J. BUOTE, RÉDACTEUR. Mme. F. J. BUOTE, Assistante.

VOL. 5. NO. 7 | TIGNISH, ILE DU PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 29 JUIN., 1905. | 13 ANNEE.

GUIRLANDE DE HOUBLON

EPISODE

Cependant la guerre entre la France et l'Allemagne avait éclaté de nouveau. Les armées françaises s'approchaient. Le comte de Lindenberg, craignant de voir son château envahi, prit la résolution de se réfugier à Vienne avec sa famille. Léonore, en annonçant ce départ à son amie Thérèse, la pria en pleurant de l'accompagner dans ce voyage, et employa toute son éloquence pour l'y déterminer. "Cette province, lui dit-elle, va bientôt être occupée par l'ennemi; savons-nous ce qui peut arriver? Selon toute apparence, nous ne reviendrons pas de longtemps dans ce château, et nous serons hors d'état de te protéger, tandis que si tu es avec nous, nous ferons tout ce qui sera en notre pouvoir pour te rendre heureuse. Viens donc avec nous, chère Thérèse."

—Dieu sait quel est mon attachement pour votre personne, répondit la jeune fille, et combien je souhaiterais sincèrement de ne jamais me séparer de vous! mais je ne puis abandonner mon père, surtout à présent que la mort nous a enlevé notre fidèle domestique, qui aurait pu prendre soin de lui en mon absence, et qu'il n'a plus d'autre soutien que moi."

Une autre fois, lorsque Léonore renouvelant ses instances faisait à sa jeune amie une brillante peinture des merveilles de la résidence impériale, de toutes les fêtes et de tous les amusements dont on y jouissait, celle-ci répliqua :

"Et comment voudriez-vous, chère demoiselle, que je pusse me réjouir loin de mon père, le sachant vieux et infirme, privé des soins de sa fille, et ignorant ce qu'il serait devenu? Cette seule idée empoisonnerait tous mes plaisirs et me ferait mourir de chagrin."

—Mais songe donc, chère amie, à la triste position où tu vas te trouver. Aussitôt après notre départ, le château sera fermé et abandonné; et dans le village il n'y a personne que tu puisses fréquenter. Quel ennui pour une personne de ton âge et de ton éducation!

—Ah! n'insistez pas, mademoiselle; ne vous occupez pas de moi; tant que mon père aura besoin de ma présence, je ne verrai que lui; le reste de l'univers me sera indifférent."

La comtesse de Lindenberg, mère de Léonore, aurait été bien aise aussi d'emmener Thérèse avec elle à Vienne; elle joignit donc ses sollicitations à celles de sa fille. "Viens avec nous, bonne Thérèse, tu tiendras compagnie à ma Léonore; elle ne pourra jamais rencontrer ailleurs une amie aussi fidèle, aussi sage et aussi dévouée que tu l'as été jusqu'à ce jour. Je te traiterai comme ma propre fille; et puis tu es d'un âge où il faut songer à te marier; à Vienne, et sous notre protection, tu trouveras certainement un parti avantageux; et alors, ainsi qu'en toute occasion, j'agirai envers toi comme une mère pleine de tendresse. Décide-toi; tu n'auras pas lieu de t'en repentir,

et tu seras heureuse avec nous." Thérèse, émue jusqu'aux larmes de ces témoignages de bonté, de confiance et d'attachement de ses maîtres, les en remercia dans les termes les plus touchants; mais elle protesta de nouveau qu'il lui était impossible de quitter son père dans ces temps de guerre et de malheurs.

"Eh bien! soit; au fait, tu as raison, mon enfant, lui dit alors Mme de Lindenberg, je ne saurais te blâmer; je suis, au contraire, profondément touchée de tes nobles sentiments; que Dieu te récompense de ta tendresse filiale! Reste auprès de ton père pour le soigner, et sois la consolation et le soutien de sa vieillesse. Mais, si tu as le malheur de le perdre, ne te regarde pas comme orpheline. Ecris-moi alors sur-le-champ; je te fournirai les moyens de nous rejoindre; tu verras que je serai pour toi une seconde mère, et tu trouveras toujours dans ma fille une tendre sœur."

Le jour du départ arriva; Léonore et Thérèse versèrent bien des larmes en se séparant. Mme de Lindenberg fut si touchée de la tendresse réciproque de ces jeunes amies, que ses yeux étaient inondés de larmes, et le comte lui-même eut de la peine à cacher son émotion. Lorsque la voiture partit, Thérèse la suivit des yeux jusqu'à ce qu'elle eût disparu dans les montagnes voisines. Elle pleura, elle sanglota tellement que ses beaux yeux en furent gonflés et qu'un violent mal de tête la força de se mettre au lit.

Thérèse, restée auprès de son père, dont elle dirigeait le ménage, menait une vie paisible et heureuse. Comme elle aimait le travail, elle savait se créer des occupations et ne s'ennuyait jamais. Elle ne pensait ni au château ni au jardin, qui ne lui offraient plus aucun attrait. C'est ainsi que s'écoula la première année, lorsque le père reçut la nouvelle de la mort de M. de Lindenberg. A défaut de fils, le château avec ses dépendances échut en héritage au plus proche parent. Celui-ci, regardant ce beau domaine comme une possession mal assurée au milieu des chances d'une guerre qui se prolongeait, le vendit. Un marchand de blé qui s'était enrichi par des fournitures à l'armée l'acheta, et fit beaucoup de changements, tant dans les dispositions locales que dans le personnel du château; l'intendant fut congédié. Thérèse et son père quittèrent donc leur ancienne demeure, et allèrent se loger au village dans un modeste appartement composé de deux petites chambres et d'une cuisine. Leur pension de retraite était fort modique, et ne fut pas toujours exactement payée, à cause de la guerre, ce qui les exposait quelque-fois à de dures privations. Heureusement la bonne fille sut y suppléer par son travail, et préserver ainsi de la misère l'auteur de ses jours. Elle était fort adroite à tous les ouvrages de femme; elle

passait la journée, et souvent une partie des nuits, à coudre ou à broder; de cette façon elle gagna toujours quelque chose. En outre, elle savait gouverner son petit ménage avec tant de soin et d'intelligence, que son père chéri ne manqua presque jamais d'aucune des ressources dont la vieillesse a besoin.

Cependant sa santé s'affaiblissait de jour en jour, en bientôt il fut obligé de garder le lit. C'est alors que les soins et les attentions de sa fille redoublèrent. Elle veillait à côté de lui, travaillait sans se lasser jusque bien avant dans la nuit, à la faible lueur d'une lampe, et ne cessait de prier pour lui; enfin elle lui prodigua tous les adoucissements, toutes les consolations qui pouvaient dépendre d'elle. Charmé des vertus de la bonne Thérèse, le père versa souvent des larmes de joie et d'attendrissement. "Tu fais beaucoup pour moi, ma chère enfant; je vois tous tes sacrifices, et je t'en remercie. Dieu récompensera un jour ta piété filiale; Dieu aura égard à la bénédiction de ton père, et tu seras heureuse." Telles furent les dernières paroles de ce respectable vieillard, qui mourut entouré de toutes les consolations de la religion et regretté de tous ceux qui l'avaient connu.

Après la mort de ce père chéri, Thérèse, se voyant orpheline et sans ressources, se rappela les offres de Mme de Lindenberg; elle se disposait à lui écrire, lorsqu'elle reçut de Léonore son amie une lettre qui lui donnait des nouvelles bien affligeantes. Mme de Lindenberg aussi venait de mourir; et, ayant perdu depuis longtemps ses revenus par suite des malheurs de la guerre, elle avait laissé sa fille dans une position d'autant plus triste qu'elle se voyait forcée de vivre en Bohême auprès d'une vieille tante orgueilleuse, avare et méchante, qui n'avait aucun égard pour elle, et traitait sa nièce avec la même dureté dont elle aurait usé envers la dernière des domestiques. Enfin toute la lettre était remplie de détails si navrants, que Thérèse, oubliant ses propres peines, versa des larmes de douleur et de compassion sur le malheureux sort de son amie.

Thérèse, voyant s'évanouir tout espoir de rejoindre Léonore et de vivre avec elle, puisque cette noble demoiselle était devenue aussi une pauvre orpheline, quitta le village et se rendit chez son oncle Hilmer, qui demeurait dans une ville située à une assez grande distance de là. Elle fut très bien accueillie; il la traita avec une tendresse vraiment paternelle. Bientôt Thérèse, vertueuse, modeste et sage, et de plus douée d'une figure agréable, fut demandée en mariage par plusieurs jeunes gens de bonne famille. Elle aurait pu trouver un établissement avantageux; mais elle préféra à tous les prétendants le pauvre instituteur Hermann, qu'elle avait connu chez son oncle, et qui joignait un bon caractère à de



MILBURN'S HEART AND NERVE PILLS

Have Restored Thousands of Canadian Women to Health and Strength.

There is no need for so many women to suffer pain and weakness, nervousness, sleeplessness, anemia, faint and dizzy spells and the numerous troubles which render the life of woman a round of sickness and suffering. Young girls budding into womanhood, who suffer with pains and headaches, and whose face is pale and the blood watery, will find Milburn's Heart and Nerve Pills help them greatly during this period. Women at the change of life, who are nervous, subject to hot flashes, feeling of pins and needles, palpitation of the heart, etc., are tided over the trying time of their life by the use of this wonderful remedy. It has a wonderful effect on a woman's system, makes pains and aches vanish, brings color to the pale cheek and sparkle to the eye. They build up the system, renew lost vitality, improve the appetite, make rich, red blood and dispel that weak, tired, listless, no-ambition feeling.

50c. PER BOX, OR 3 FOR \$1.25 ALL DEALERS. The T. Milburn Co., Limited, Toronto, Ont.

A la Maison ou en Voyage

STANTON'S PAIN RELIEF

C'est un remède qui ne manque jamais son effet, pour usage Interne et Externe. Prompt, efficace et sûr, dans son action contre les Rhumatismes, Crampes, Coliques, Névralgie, Diarrhée, Mal de Dents, Entorses, Contusions, Engèlures, etc. Quand vous achetez un "SOULAGE-BOULEUR," ne manquez pas de demander le "STANTON," et voyez à ce que l'on ne vous trompe pas. En vente partout. 25c. la bouteille. Pilules de Noix Longue de McGale, Pour l'usage des Familles. En vente partout. 25c. la bouteille, ou expédié franco par la poste sur réception du prix. Seuls propriétaires: THE WINGATE CHEMICAL CO. Limited, Montréal, Canada.

Toutes les personnes qui souffrent de Clous, Scrofules, Eczéma trouveront LE CÉRAT ET LE SIROP DE WEAVER Sans égal pour nettoyer le sang Davis & Lawrence Co., Ltd., Montréal

Worth its Weight in Gold Savon Baby's Own Vaut son pesant en or pour les peaux délicates; communique un léger arôme de rose thé. ALBERT TONNET SOAP CO., MONTREAL

J. H. Myrick & Co IMPORTERS AND DEALERS IN DRY GOODS HARDWARE BOOTS & SHOES FINE GROCERIES And Fishing Supplies AT TIGNISH and ALBERTON

We have just opened a full and complete stock of NEW GOODS We are prepared to supply the wants of the farmer, fisherman and mechanic We invite intending purchasers to give us a call, and they will find we can meet all competitors, and save to them the trouble and expense of going to Summerside or Charlottetown.

P. C. Murphy, M. D., Médecin-Chirurgien TIGNISH, ILE DU P. E.

J. A. Johnston, M. D., C.M. Médecin-Chirurgien TIGNISH, ILE DU P. E.

Hotel Bernard THEO. BERNARD, PROP. TIGNISH, ILE DU P. E. Cette maison est une des meilleures de cette province; située près de la gare du chemin de fer. Prix toujours raisonnable.

J. E. Wyatt, Successeur de Hodgson & Wyatt AVOCAT, NOTAIRE, etc. Sellier pour les Nova Scotia et Summerside Banks. ARGENT A PRETER Bureau: Au dessous de la Chiton House SUMMERSIDE, I. P. E.

McQuarrie & Arsenault AVOCATS NOTAIRES & C. Summerside, I. P. E. (Bureau au dessous du Royal Bank of Canada) ARGENT A PRETER Neil McQuarrie, K. S. Aubin E. Arsenault

S. E. GALLANT, ABRAM'S VILLAGE ILE DU P. E. Nouvelles marchandises de toutes sortes. Marchandises sèches, Epicerie, Habits, Chaussures, Chapeaux, etc. Beau Stock de Livres de prière, chapellets et objets religieux, aux prix les plus réduits. Nous prenons les produits de la ferme en échange pour nos marchandises. VENEZ NOUS VOIR

Vin des Carmes

Vin par excellence pour réparer les forces perdues et FORTIFIER TOUS LES FAIBLES. Bon pour tous les âges et les DEUX SEXES, LES MEILLEURS MEDICINS Recommandent fortement le

Vin de Carmes

A. Toussaint & Cie. QUEBEC

Are You Sick?

If so you can remove the cause of your trouble and recover your health and happiness. By the use of

Rival Herb Tablets

A true family medicine They are pleasant to take, effective and mild in their operation The most stubborn diseases invariably yield to their searching influence. For sale by NEIL MCKINNON Summerside.

A Vendre

Nous avons à vendre une quantité de Petits Recueils de Prières, contenant les prières et méthode à suivre par les membres de l'association du Rosaire Perpétuel pour faire l'Heure de Garde. Prix: 1 cent l'exemplaire, ou 8 cents a douzaine L'IMPARTIAL. Nous avons besoin de trois hommes pour solliciter des abonnements et faire la collection. S'adresser à F. J. Buote, bureau de L'IMPARTIAL, Tignish.